

# Le Témoin gaulois

[Au Fil des jours](#)

**René Collinot**  
2020

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

## AVERTISSEMENT

Les textes recueillis dans le volume I provenaient des *Fragments* écrits à l'intention de ma famille, jusqu'à la création de mon site (décembre 2009), puis de la rubrique *Au Fil des jours* de celui-ci jusqu'au 26 décembre 2011.

Le volume II regroupe les textes de la rubrique *Au Fil des jours* publiés en 2012. Un nouveau volume est consacré à chaque année suivante : III pour 2013, IV pour 2014, V pour 2015, etc.

Ce livre correspond à l'année 2020. Comme précédemment, les textes sont présentés dans l'ordre chronologique, avec cinq instruments pour permettre au lecteur d'organiser son parcours :

- un [index des noms cités](#)
- un [index thématique](#)
- un [index des œuvres et publications citées](#)
- la [table des matières](#)
- le [renvoi aux derniers articles](#)



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

**ANNÉE 2020**

## Pot pourri

« *Le monde comme il va* » (Voltaire)

En ce début d'année, l'actualité offre au Témoin gaulois tant de sujets tragiques ou cocasses qu'il est bien en peine de choisir. On voudra bien l'excuser d'avoir adopté cette solution de facilité qui consiste à en effleurer quelques uns tour à tour.

L'assassinat du général iranien Qassem Soleimani par le président américain Trump est peut-être le point de départ d'une extension de l'apocalypse que vivent depuis quinze ans plusieurs pays du Proche et du Moyen Orient et qui pourrait s'étendre à toute la région et au delà. Passe encore que Trump, après Obama et, suivant leur exemple, des roitelets parmi lesquels Hollande et Macron, aient ordonné le meurtre de quelques ennemis baptisés terroristes : il faut bien expérimenter cette nouvelle technologie des drones, décidément prometteuse. Et puis, il s'agissait de gens de peu, cela ne tirait pas à conséquence. Mais Qassem Soleimani avait une autre envergure ! Voilà ce que disent les pessimistes. Mais les optimistes y verront la promesse ou au moins la possibilité de jours meilleurs : et si les chefs de guerre commençaient à s'entretuer, au lieu d'y forcer les autres ? Sur les réseaux sociaux, on s'amuse beaucoup, à ce qu'on dit, des menaces qu'échangent Iraniens et Américains. (hashtag #ww3). Crétins ! Parce qu'ils ne sont pas (encore ?) aux avants-postes, ils ne savent pas que la troisième guerre mondiale est déjà déclenchée, avec pour devise : « Tous contre tous » ?

« *Je suis enceint* » : c'est Bolsonaro qui lance, *urbi et orbi*, ce troublant aveu. Au vu de ce qu'il a déjà mis au monde par des voies plus

conventionnelles, l'IVG s'impose ! Mais zéro un, zéro deux et zéro trois, comme il nomme ses fils <sup>1</sup>, s'adjugeant sans doute à lui même le titre de double zéro, pâlisent devant ce que le poète nomme « les enfants de sa tête », tantôt terrifiants – « *Quel dommage que la cavalerie brésilienne ne se soit pas montrée aussi efficace que les Américains. Eux, ils ont exterminé leurs Indiens.* » (*Correio Braziliense*, 12 avril 1998) – tantôt confondants de sottise : « *Les Indiens ne parlent pas notre langue, ils n'ont pas d'argent, ils n'ont pas de culture. Ce sont des peuples autochtones. Comment ont-ils réussi à obtenir 13% du territoire national ?* » (*Campo Grande News*, 22 avril 2015). La mise en ligne d'un bêtisier du « Trump des tropiques », projetée par le Témoin gaulois, s'est révélée superflue : il suffit de taper son nom pour faire affluer sur vos écrans des échantillons consternants de ses élucubrations.

Un ami fait l'éloge de l'ARRCO, en réponse à mon plaidoyer (sans aucune originalité) en faveur de la retraite par répartition qui, reposant sur la solidarité entre générations (les actifs cotisent pendant toute leur vie active pour payer les retraites de ceux qui les ont précédés), était plus sûre que la retraite par capitalisation, où chacun constitue à son gré (s'il en a les moyens et s'il est capable de prévoyance) un capital dont il recevra les intérêts lors de sa retraite, parce que ces intérêts sont exposés à tous les aléas du capital, ne bénéficient d'aucune garantie, et profitent surtout aux banques, comme on le voit aux USA, paradis de la libre-entreprise, où la plupart des vieilles gens sont contraintes de travailler jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, à moins qu'elles n'aient eu la chance de souscrire à un fonds de pension prospère ;

---

1 C'est ainsi que l'armée brésilienne, dont il prit congé en 1990, à l'âge de trente-cinq ans, avec le grade de capitaine, désigne ses soldats, si l'on en croit *L'Express* du 15/12/2019.

sans compter que la stratégie des fonds de pension est d'acheter des entreprises florissantes et de les pressurer (en commençant par « dégraisser » les emplois) pour en tirer le plus de profit possible, quitte à les ruiner à terme. Il doit y avoir malentendu : l'ARRCO-ARGIC est un système de retraite complémentaire géré par les représentants des entreprises et des salariés qui distribue, comme la sécurité sociale, le produit des cotisations des deux partenaires. Que la répartition se fasse par points ne change rien à l'affaire.

Le problème de la réforme actuelle des retraites n'a rien à voir avec le système par points, qui est dans son principe juste et rationnel, mais du fait que la droite ultra-libérale saisit l'occasion de sa mise en place pour détruire toute solidarité – les riches ne paieront plus pour les pauvres (plafonnement des cotisations), et chacun se débrouillera avec les banques (les salariés devront se constituer une retraite complémentaire par capitalisation pour étoffer de maigres pensions). Cerise sur le gâteau, l'âge de la retraite est repoussé de plusieurs années, alors que les entreprises françaises condamnent au chômage leurs salariés bien avant qu'ils aient atteint soixante ans : on ne saurait mieux montrer que le but de la manœuvre est de réduire le plus possible la protection sociale des vieux. L'issue du conflit paraît prévisible : on ne fera que des retouches au régimes spéciaux <sup>2</sup> (pourquoi ne cite-t-on jamais celui des sénateurs, les premiers avec les policiers à avoir obtenu satisfaction ?). On renoncera à l'âge-pivot en attendant une meilleure occasion, ce qui permettra aux syndicats complices de crier victoire, et la situation ayant suffisamment pourri – les

---

2 Les fameux régimes spéciaux ne cessent de bien fonctionner que du jour où la catégorie de salariés qu'ils gèrent vient à trop se réduire ou même à disparaître, ce qui est de plus en plus fréquent.



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

grévististes étant lâchés par des générations rassurées par la clause du grand-père et mal soutenus par une jeunesse insouciant qui devra pourtant un jour reprendre le combat – tout rentrera dans le désordre institué du capitalisme sauvage. Alors que le choc du baby-boom est amorti et qu'une faible augmentation des cotisations suffirait pour rétablir l'équilibre !

« *L'Histoire, avec sa grande hache* » n'en finit pas de nous surprendre.<sup>3</sup> Des générations de potache ont eu le bonheur de la découvrir dans les manuels de Malet et Isaac. Celui de la classe de sixième, consacré à l'Antiquité, et dont les morceaux de résistance étaient l'Égypte, la Grèce et Rome, faisait une petite part aux Phéniciens : pas plus de quelques pages, mais assez pour rêver de ce peuple de commerçants inventeurs de l'alphabet, grands navigateurs (illustration : une trirème), de ses grandes cité, Tyr et Sidon, et de son expansion coloniale dont Carthage était le plus bel exemple, et Gustave Flaubert le chantre. Or voici que tout ce bel édifice est remis en cause par de jeunes historiens. La Phénicie, disent-ils, ce n'est qu'un mot inventé par les Grecs et repris par les Romains pour désigner la région qui correspond, approximativement, à notre Liban. Mais les habitants de cette région ne se savaient pas Phéniciens, la Phénicie n'est qu'un fantasme grec auquel n'a correspondu ni un état, ni un peuple, ni une civilisation, et Carthage n'en est peut-être pas la fille... Et voici que les cités lacustres et leur peuple pacifique, orgueil de l'Helvétie qui y trouvait ses origines, n'ont pas existé : les fameuses maisons sur pilotis n'ont eu lespieds dans l'eau que lorsque le niveau des lacs

---

3 *Le goût des civilisations perdues (2/4) Comment les nationalismes puisent dans les civilisations perdues ou inventées pour se construire ?* (France Culture). L'émission représente une heureuse exception dans la série très décevante de Xavier Mauduit.

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

est monté, et qu'il a fallu les abandonner. Ces révélations ne font que conforter le Témoin gaulois dans une vieille opinion : les prétendues sciences humaines, y compris celles qui revendiquent le statut de « sciences dures » parce qu'elles ont recours à des outils mathématiques, relèvent surtout de l'imaginaire et du fantasme. C'est d'ailleurs tout ce qui fait leur charme.

Une note souriante dans cette actualité maussade : la tape virale si énergiquement administrée à une groupie exaltée par François Ier. Il paraît que ce saint homme qui ne se laisse pas faire veut réformer l'Église. Sait-il que c'est fait depuis cinq siècles par Luther, Calvin, et quelques autres ? Et que s'en prendre à la Curie est périlleux ? Et que vouloir réformer ce qui reste de l'Église romaine revient à lui donner le coup de grâce ?

Lundi 6 janvier 2020

### Dérive

« *Selon un témoin [...] le chauffeur "n'était pas violent" :*

*"Il filmait seulement les policiers. Il semblait le faire pour défendre ses droits et ça les agaçait [...] Puis l'un d'entre eux est passé par derrière et lui a fait une clé avec son bras autour de son cou, il est alors tombé au sol. Et là, ils se sont mis à trois sur lui alors qu'il était sur le ventre. C'était violent et incompréhensible." »*

*(L'Observateur, 7 janvier 2020)*

La mort de Cédric Chouviat, ce livreur père de cinq enfants, à la suite d'un contrôle effectué par quatre policiers qui n'ont pas supporté (pour quelle raison ?) qu'il filme son arrestation et ont réagi avec une violence démesurée pose de nouveau le problème du devenir de cette police « nationale » qu'un pouvoir mal assuré sollicite de plus en plus et contrôle de moins en moins, au risque d'en devenir l'otage.

Le Témoin gaulois n'est pas de ceux qui haïssent la police. D'abord parce qu'il l'a connue de l'intérieur, en quelque sorte, au temps où son père était un de ces « gardiens de la paix » de la III<sup>e</sup> République, enfants de l'école laïque, gratuite et obligatoire, si républicains qu'ils la sauvèrent en 1934 des milices fascistes et si disciplinés parce qu'ils avaient été dressés dès l'enfance à obéir, qu'ils procédèrent docilement à l'arrestation et à la déportation des juifs ordonnée par « l'État français » de Pétain, une minorité d'entre eux sauvant l'honneur en avertissant les victimes désignées des rafles, ce qui, avec le concours d'une partie de la population, a fait de la France, malgré la collaboration active de son gouvernement, le pays occupé par les nazis qui a sauvé le plus grand nombre de cette minorité persécutée. Pour lui, ne

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

supportant pas de servir un maréchal félon et de garder de nuit les ignobles Laval et Scapini, il s'était fait réformer, ayant la possibilité de se contenter du commerce de sa femme auquel il ne faisait jusque-là que participer. Son fils sait donc la pénibilité d'un métier où on est de surcroît souvent exposé au danger, ayant à affronter la violence des délinquants, des fous, des ivrognes, des drogués et de tous ceux qui ne voient dans les mouvements sociaux que l'occasion de donner libre cours à leur agressivité plus ou moins refoulée. Comme tout le monde, y compris ceux qui n'attachent que haine ou mépris à son égard, il compte sur la police pour sa protection éventuelle ou pour lui porter secours en cas de besoin. Et il est d'autant plus attristé de constater la détérioration des conditions d'exercice de ce métier (parmi bien d'autres), de l'usage qui en est fait par le pouvoir, de la dérive de trop nombreux fonctionnaires et de l'image qu'ils renvoient à ceux qu'ils ont pour mission de protéger.

La Ve République, née d'un putsch militaire, en garde des marques aussi indélébiles que les taches de sang sur les mains de Macbeth. Et le fait qu'une majorité d'électeurs, las d'une guerre post-coloniale où s'embourbaient des gouvernements instables incapables d'y mettre fin, et pressés de consommer en paix, l'aient ratifié, n'y change rien. De Gaulle ne fut pas un dictateur, mais dut constamment faire appel à la police pour s'imposer et se maintenir, et ce dès le premier jour, où il pérorait, le 4 septembre 1958, dans une petite enceinte aménagée au centre de la place de la République, où n'étaient admis que des invités, tandis qu'une foule immense d'opposants était refoulée sans ménagement, à grands coups de bidules<sup>1</sup>, par 3 000 policiers, gendarmes et CRS.

---

1 « les compagnies d'intervention à Paris utilisaient dans les années 1950 le bidule, matraque en bois longue (souvent en acajou...) » ([Wikimonde](#))

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Le Témoin gaulois en garde le souvenir affreux d'une vieille femme qui disparut à ses yeux, piétinée par une foule en proie à la panique dont le flot irrésistible éloignait les témoins, incapables de la secourir. La police gaulliste, aux prises avec le FLN qui ne lui faisait pas de cadeaux, fut d'abord extrêmement violente au temps du préfet ci-devant vichiste Papon : 300 morts en trois mois autour du 17 octobre 1961, jour de la manifestation du FLN algérien contre le couvre-feu qu'on venait de leur imposer, 9 au métro Charonne lors de la manifestation du 8 février 1962 organisée contre l'OAS à l'appel des syndicats CGT, CFTC, UNEF, SGEN, FEN et SNI et des partis PCF et PSU. Dirigée avec prudence par le préfet Grimaud suivant les instructions de Georges Pompidou, la répression de la révolte étudiante de Mai 1968 et ses séquelles fut comme elle spectaculaire et violente, on vit des policiers s'acharner en frappant des gamins et des femmes tombés à terre, mais elle ne fit dans toute la France « que » 2000 blessés dont 200 graves (chiffres officiels) et sept morts dont un commissaire de police et un commandant de CRS. De 1968 à 2012, on entre dans une période plus calme, mais à partir de 2014, la série des morts est ininterrompue :

1976	1980	1982	1986	1988	1991	1993	1997	2005	2008	2012
1	1*	1*	2*	1	1*	2*	1	2**	1*	2**
2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020				
1	1*	1*	6*	3**	1	1				

D'après [Wikipedia](#). Seuls les cas mortels sont retenues. L'astérisque signale un nom maghrébin ou africain. Ex : en 2018, sur 3 morts, Camara et Fofana

Les auteurs de ces homicides (auxquels le tableau mêle des cas discutables où les victimes ont trouvé la mort par accident alors qu'elles s'enfuyaient, refusant un contrôle), bénéficient en général de l'indulgence des tribunaux qui prononcent un non-lieu ou des

condamnations dérisoires. Mais quelles sont les raisons de cette poussée de fièvre, qui répond à la montée générale de la violence dans la société française ?

Le tableau ci-dessus ne prend en compte ni les blessés <sup>2</sup>, ni les violences exercées outre-mer, ni celles, fréquentes, qui se produisent dans les commissariats et dont les noirs sont les principales victimes. Elles se développent avec la première vague des attentats qui conduit le président Nicolas Sarkozy (2007-2012) à mettre la police sous pression en exigeant « du chiffre » tout en réduisant effectifs et moyens, après les avoir flattés sans mesure lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, favorisant la montée du syndicat d'extrême droite *Alliance Police Nationale*, aujourd'hui majoritaire. Les abus sont tels que la loi de 2011 rend obligatoire la présence d'un avocat en garde à vue, sans résoudre le problème : il suffit de menacer de représailles ceux qu'on a arrêtés au hasard au coin de la rue pour les convaincre de renoncer aux secours d'un avocat. Mais la violence résulte aussi du fait que les deux derniers présidents manquent de légitimité : François Hollande n'a obtenu que 21,8% de suffrages des inscrits au premier tour, et Emmanuel Macron moins encore avec 18,19%, chiffres confirmés au second tour, avec environ 44% des inscrits. C'est évidemment trop peu pour réaliser de grandes réformes, quel que

---

2 « Le ministère de l'Intérieur a chiffré à 1000 le nombre de blessés chez les forces de l'ordre depuis le 17 novembre (contre 1700 chez les manifestants), mais n'opère pas de distinguo entre les blessés «graves» ou «légers». [...] A ce jour, nous avons recensé 94 blessés graves, dont 69 par des tirs de lanceurs de balle de défense (LBD 40). Nous avons considéré comme blessures «graves», les membres arrachés, les organes ayant perdu leur fonction principale, les fractures, les pieds et jambes incrustés de bouts de grenades, les brûlures graves, mais aussi toutes plaies ouvertes au niveau de la tête. Nous n'avons pas comptabilisé les hématomes, parfois exceptionnellement vastes, causés par des tirs de lanceur de balles de défense (LBD) ou des coups de matraque. » (*Libération*, 17/01/19)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

soit le jugement qu'on porte sur chacune. Ces présidents mal élus, et seulement par rejet de Marine Le Pen, ne peuvent passer en force qu'en s'appuyant sur une police qui n'hésite plus à manifester et à interdire à la justice de punir ses éléments indésirables. Mais Macron, qui se heurte à des forces sociales en rapport avec son ambition d'imposer un capitalisme sauvage, doit demander aux forces du désordre institué des efforts et des sacrifices sans précédent, les tenant mobilisées en permanence depuis des mois, face à des contestataires pacifiques dans leur grande majorité mais dont les manifestations sont l'occasion pour les agitateurs de tous poils d'en entraîner à des actions très violentes. L'alcoolisme observable depuis longtemps parmi des policiers qui passent des heures à attendre, désœuvrés, dans leurs cars ou sous les provocations l'heure d'intervenir et maintenant la drogue deviennent pour beaucoup le seul moyen de tenir. Ces hommes surarmés au regard de leur tâche, loin de rassurer, deviennent des dangers publics.

Dans ce pays où on reste libre de s'exprimer, on n'est pas encore soumis à un régime policier. L'actuel président compte, dit-on, sur son socle initial d'environ 20% d'électeurs que sa politique droitière a porté à 25 ou 29%, pour battre au deuxième tour le clan Le Pen. Mais rien ne permet d'assurer que, comme par le passé, les électeurs voudront voter contre la peste, si l'autre choix qui leur est proposé est le choléra. Et s'il est réélu en dépit de son impopularité, la dérive est également possible de la part d'un homme qui sera plus que jamais l'otage de ses policiers.

Lundi 13 janvier 2020

[Note de l'ONDRP N° 39](#) relève en novembre 2019 que police et gendarmerie enregistrent des pertes importantes :

## Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X



D'autre part, et de même source, « 20 306 policiers et gendarmes ont déclaré avoir été blessés ou s'être blessés dans le cadre de leurs activités, que ce soit en mission de police ou durant les heures de service. »

Cela n'excuse ni la violence et l'agressivité d'un certain nombre de policiers indignes, ni la très dure répression des mouvements sociaux, par exemple des gilets jaunes :

Morts 11 <sup>3</sup>  
 Blessés 4 439 (au 4 octobre 2019)  
 Arrestations 12 107 interpellations  
 10 718 gardes à vue  
 2 000 condamnations

[Wikipedia](#) (article du 11 janvier 2020)

Mardi 14 janvier 2020

<sup>3</sup> Huit manifestants victimes d'accidents, trois policiers en service.



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Le macroniste Jean-Pierre Mignard, dans un article du *Monde* paru le 14 janvier 2020 et daté du 15 – « *Ne pas laisser seules les personnes blessées lors de manifestations* » – publie le « *recensement non exhaustif de mutilations* » subies par les gilets jaunes : « *vingt-cinq éborgnés (vingt par Flash-Ball LBD-40 <sup>4</sup>, cinq par grenade de désencerclement) ; cinq mains arrachées par grenade lacrymogène à effet de souffle Gli-F4 (trois mains totalement arrachées, trois et quatre doigts arrachés) ; un pied déchiqueté par Gli-F4 ; un testicule amputé par LBD-40 ; une audition perdue par Gli-F4 ; neuf pertes de dents (une à onze dents, dont deux cas avec une perte d'une partie de la gencive) ; deux pertes d'odorat par LBD-40 dans le nez.*

*À cela s'ajoute la liste des [...] blessures graves : un testicule douloureux à vie par LBD-40 ; deux hématomes par LBD-40 qui nécrosent et nécessitent des greffes ; dix-huit personnes défigurées par LBD-40 ; une vingtaine de fractures avec déplacement très important (LBD-40 ou charge violente). »*

De tels dommages ne peuvent être le fait, comme le Témoin gaulois l'a cru, de quelques policiers apeurés ou vicieux. Il s'agit bel et bien d'une volonté politique d'écraser la racaille. Le visage aimable et fin et les costards coûteux payés par son sale travail sont ceux du banquier qui a conduit froidement une répression implacable.

(15/01/2020)

---

<sup>4</sup> Il s'agit d'un lanceur de balles de défense, arme non létale dont les instances européennes ont demandé à la France de suspendre l'usage (février 2019). « *Le ministère de l'Intérieur va dépenser 2 365 800 euros pour réassortir son stock de lanceurs de balles mono-coups et multi-coups qui viendront équiper la police et la gendarmerie.* » (RT France, 28/11/2019)

### **Pourrissement**

« *MARCELLUS – Something is rotten in the state of Denmark* »  
(Shakespeare, *Hamlet*, I,1)

Le Témoin gaulois projetait de parler des admirables programmes musicaux actuellement organisés, Salle Cortot, par Jérôme Pernoo et les jeunes interprètes de l'orchestre de musique de chambre de Paris, et des difficultés que rencontrent sciences et arts – moins de celles, sévères mais passagères, qu'impose l'actualité sociale, que de celles qu'organise méthodiquement le pouvoir. Ce sera pour une autre fois, étant données les circonstances.

Ce matin, en allant au marché de la porte d'Asnières, nous avons trouvé la paisible avenue Niel en état de siège. Les autocars des forces du désordre établi occupaient cette voie, ainsi que les rues adjacentes et la rue de Courcelles entre Wagram et la place Pereire, où deux ou trois stationnaient également. Nous avons croisé, venant tranquillement à la rencontre d'un groupe de policiers, quatre jeunes gens baraqués habillés de l'uniforme des black blocs : étaient-ils destinés à s'infiltrer pour arrêter les plus violents, ou à jouer les agents provocateurs ? Les deux, peut-être ? Comment ne pas songer au réalisateur Bob Swaim, alors étudiant à Vaugirard, qui en 1968 nous racontait sa surprise, en débarquant pour la première fois à Paris, à la fin de la guerre d'Algérie, d'y voir dans les rues des policiers armés jusqu'aux dents, comme dans les nombreux pays d'Amérique du Sud alors soumis à des dictatures militaires ? Renseignements pris, ces forces n'avaient pas pour mission de réprimer une improbable insurrection des paisibles bourgeois de ce quartier, il s'agissait d'encadrer les gilets jaunes qui s'obstinent à manifester en ouvrant un 64<sup>e</sup> acte !

Encadrement si bien conduit qu'il a, une fois de plus, permis (ou encouragé ?) de nouvelles violences, de quoi faire reculer un peu plus la popularité de leur combat et attiser la hargne de ceux qui s'y opposent !

Olivier Galland vient de découvrir que les gilets jaunes ne sont pas si pauvres que ça, autrement dit, ce ne sont majoritairement ni des SDF, ni des chômeurs de longue durée désocialisés, parce que ceux-ci n'ont pas les moyens de participer aux manifestations. Qui eût cru qu'il fallait être sociologue et Directeur de recherche au CNRS pour y avoir songé ? Il fait semblant de croire que la principale revendication de ces manifestants était la baisse des impôts, sans lesquels on n'a rien à redistribuer aux plus démunis ; c'est au contraire une vieille obsession de la droite, qui souhaite alléger les charges des entreprises et l'impôt sur le revenu. Il ne pèse que sur la frange la plus aisée des contribuables, et est de moins en moins difficile à supporter au fur et à mesure que les revenus augmentent, le fisc offrant aux plus riches les moyens d'y échapper entièrement. En revanche, les impôts indirects, qui pèsent proportionnellement beaucoup plus sur les bas revenus, ont la faveur de nos gouvernements successifs. Cette politique a pour résultat de rompre le pacte social, et les grèves actuelles en sont l'un des effets. Aussi Macron, forcé d'écouter les doléances de la France d'en bas, s'est-il vengé en tirant prétexte de certaines revendications pour prendre des mesures qui profitent surtout aux revenus intermédiaires et enfoncent les plus pauvres, qui ont tout de même pris quelquefois la parole <sup>1</sup>. On en rit encore dans les couloirs de l'Élysée !

---

1 Voir David Bensoussan, *Gilets jaunes: qui sont les grands gagnants des mesures d'urgence prises par Macron?* (*Challenges*, 23/01/2019)

Ou plus exactement, on commence à rire (gilets) jaune(s). C'est que le petit marquis – comme au Ballamou de honteuse mémoire du *Canard Enchaîné*, il ne lui manque que la perruque poudrée pour faire bonne figure à la cour de son prédécesseur Louis XV le Mal-Aimé – qui s'est faufilé au sommet de l'État par une faille du système élaboré sur mesure pour de Gaulle<sup>2</sup>, Macron,

*« puisqu'il faut l'appeler par son nom »,*

a pu se jouer de ses opposants et réussira sans doute à faire passer à l'usure sa réforme destinée à abolir une des principales conquêtes sociales du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, parmi ses futures victimes et ceux qui protestent au nom des générations futures qu'il veut sacrifier au Moloch du capitalisme, certains ont recours à d'autres manières d'exprimer leur mécontentement. Au Puy-en-Velay, le 4 décembre, abaissant la vitre de sa portière pour recueillir, croyait-il, des acclamations, Macron se trouve nez à nez avec des gens qui l'injurient et lui demandent des comptes, et son chauffeur doit prendre la fuite à contresens pour échapper à leurs poursuites. Le 17 janvier, un chahut en règle trouble la représentation à laquelle il assiste aux Bouffes-du-Nord ; il faut l'exfiltrer avec sa femme, puis, la représentation ayant repris, les placer à nouveau sous haute protection pour leur permettre de sortir à la fin du spectacle. Le 18 janvier, sa brasserie préférée est incendiée. Peut-être les intrus n'étaient-ils que des vandales, mais enfin, cet établissement a reçu des menaces depuis qu'il y a fêté son improbable élection, et tout le monde pense à leur mise à exécution. En somme, faute d'un vrai dialogue, on répond à son mépris en lui pourrissant la vie.

---

2 Ce dernier avait averti qu'il n'aurait pas de successeur. Pourtant, on a rafistolé à plusieurs reprises la constitution pour l'adapter à la moindre stature de ceux qui ont voulu depuis revêtir son costume. Aujourd'hui, le costume est usé et la constitution passablement délabrée.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Ce n'est qu'une révolte, et sûrement pas une révolution. Mais, tant qu'on s'en tiendra à un chahut, le Témoin gaulois approuvera ceux qui lui rendent la pareille. Après tout, il n'a fait que continuer à pourrir nos services publics et a priver de vastes territoires de ce qui en reste ; il a entrepris de pourrir un peu plus la vie de ceux qui ne trouvent pas de travail et des travailleurs qu'il réduit à la précarité ; enfin il s'apprête à pourrir la vieillesse des générations futures. Heureusement, leur destin réel est hors de sa portée !

20/01/2020

### ***La Truite à Cortot***

« Rien de tel qu'une musique heureuse. » (Franz Schubert)

Il ne vous reste que deux jours – jeudi 23 et vendredi 24 – pour assister à la deuxième série des merveilleux concerts proposés, Salle Cortot, par Jérôme Pernoo. Auditeur assidu mais incapable de parler de musique, le Témoin gaulois aurait pu se contenter d'une notule pour le signaler, mais cet événement mérite un soutien plus actif.

Nous suivons la carrière de Jérôme Pernoo, violoncelliste génial, depuis ses débuts au festival de Deauville. Devenu l'organisateur d'événements au festival de La Roche Posay et Salle Cortot, il a créé un genre nouveau, passant avec bonheur à la mise en scène de ses concerts. Trois principes le guident : la durée des concerts ne doit pas excéder la capacité d'attention du public, soit environ une heure ; il fait appel à de jeunes interprètes talentueux et enthousiastes de l'orchestre de musique de chambre de Paris ; ses soirées sont composées de deux parties : un premier concert de forme traditionnelle consacré à une seule œuvre le « Single », de 19h30 à 20h30, et un « concert-spectacle », de 21h à 22h.

À titre d'exemple, le single de la session en cours est consacré à la transcription des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach en trio pour instruments à cordes (1981) par Dmitry Sitkovetski, interprétée brillamment par Guillaume Chilleme, violon, Léa Hennino, alto et Adrien Bellom, violoncelle. Le concert-spectacle qui suit, *La Truite de Schubert*, enchaîne *Le complexe de la Truite*, chanson de Francis Blanche, interprétée par les Frères Jacques, dont l'humour et la chute :

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

« J'ai demandé à Marguerite,  
Qui est ma vieille cuisinière  
Ne me faites plus jamais de truite,  
Ça m'donne de l'urticaire »

ont dégusté toute une génération du fameux *Lied*, comme *La Pince à linge* du même auteur leur a gâté la *Cinquième symphonie* de Beethoven ! Avouons que le Centre de Musique de chambre est beau joueur...

Schubert a composé tout ce qui suit. Le fameux *Lied* (Han Zatzmann, piano et Adrien Fournaison baryton), en dépit de sa partition dont l'harmonie imitative est si réussie qu'elle sent le poisson, est racheté par la beauté du chant et l'interprétation d'Adrien Fournaison, à condition toutefois de ne pas comprendre l'allemand et de ne pas lire la traduction en surtitres : grand musicien, Schubert est un piètre poète qui réunit sensiblerie dégoulinante et niaiserie ; du moins la traduction offerte à Cortot nous épargne-t-elle « *la ligne homicide* » de la version habituelle, qui ne retient que « *la canne à pêche* » ! Il a été bien inspiré de faire appel, en d'autres circonstances, à de vrais poètes, comme Heinrich Heine.

*An Sylvia* (piano et, baryton), *La Jeune fille et la Mort* (idem) et le *Quintette en la majeur* D. 667, *La Truite* se déroulent dans un décor qui évoque, sans l'imiter servilement, la *Schubertiade* de Moritz von Schwind (1868) : c'est une soirée musicale dans le salon de Schubert. Autour du piano se pâme un public élégant et recueilli qui écoute son ami le baryton Johann Michaël Vogl assis, bras et jambe gauche tendus, yeux au ciel, dans une attitude dramatique, tandis que le compositeur l'accompagne au piano, concentré. Au



Moritz\_von\_Schwind\_Schubertiade 1868

Franz Schubert au piano, Josef von Spaun, Johann Michael Vogl, Franz Lachner, Moritz von Schwind, Wilhelm August Rieder, Leopold Kupelwieser, Eduard von Bauernfeld, Franz von Schober, Franz Grillparzer, sous le portrait de la Comtesse Caroline Esterházy.

premier plan, une jeune femme, soutient rêveusement sa tête de sa main. Quand cette gravure est projetée et que le spectateur ramène son regard sur terre où les musiciens singent les attitudes théâtrales des personnages on sourit, amusé, comme à bien d'autres clins d'œil du facétieux Jérôme Pernoo qui a invité sur la scène, comme au grand siècle, quelques spectateurs. Mais au plaisir d'entendre d'admirables interprètes se joignent celui de les voir, libérés de leur pupitre, évoluer en jouant des saynètes gracieuses qu'on dirait improvisées, et l'impression qu'ils donnent de s'amuser sans que la musique en pâtisse.

Ces spectacles musicaux ont souffert des grèves des transports, comme beaucoup d'autres concerts et spectacles, de nombreux



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

spectateurs ne pouvant s'y rendre. La semaine dernière, nous avons rejoint une salle remplie aux deux tiers, alors qu'elle aurait dû être bondée, comme d'habitude. Ces difficultés qu'impose l'actualité sociale à la vie culturelle, sévères mais passagères, sont toutefois moins graves que celles qui résultent de l'ignorance crasse des comptables de l'entreprise Macron & C°.

Lundi 27 janvier 2020

***Miroir de nos peines***

« "Un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin  
Saint-Réal." »

(Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Livre I, ch. XIII)

*Miroir de nos peines*, le dernier livre de Pierre Lemaître, répond exactement à la définition du roman que proposait Stendhal ou, selon lui, Saint-Réal, chez qui je ne l'ai pas retrouvée. C'est dire que le plaisir qu'on y puise est d'abord celui que procure une lecture facile en raison du recours à des recettes familières et d'un style qui ne présente pas d'autres recherches que celles de la concision<sup>1</sup> et de la clarté.

Le narrateur omniscient (il sait tout des personnages, y compris leurs sentiments les plus intimes, et la jolie pirouette qui clôt le roman le dispense de l'énumération, inutile et fastidieuse, de la série des avatars d'un personnage protéen dont on a fait le tour) prend pour cadre la débâcle de l'armée française en 1940, désarçonnée par l'offensive éclair des nazis, et l'inscrit dans trois dates qui donnent leur titre aux trois parties :

- 6 avril 1940 (23 chapitres : étrange proposition faite à Louise) ;
- 6 juin 1940 (12 chapitres : Louise part à la recherche de Raoul) ;
- 13 juin 1940 (19 chapitres : Alice rencontre Désiré).

C'est la première fois que deux personnages principaux du récit, jusqu'alors étrangers l'un à l'autre, sont réunis. Alice passe au premier plan du récit. Mais ce n'est que le temps d'un chapitre et

---

<sup>1</sup> J'ai été surpris de voir Pierre Lemaître déclarer dans une interview que les feuillets du XIX<sup>e</sup> siècle dont les courts chapitres lui ont servi de modèles lui avaient appris aussi la concision. Payés à la ligne, leurs auteurs délayaient le plus possible, au contraire !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

rien, apparemment, ne justifie la coupure introduite par ce titre, qui rompt de manière artificielle l'équilibre parfait de deux parties d'environ 255 pages que prolonge un épilogue où le sort de tous les acteurs est consciencieusement réglé jusqu'à leur mort, ce qui nous mène à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Peut-on classer ce livre, comme on l'a fait, parmi les romans historiques ? Aucune des personnes ayant joué un rôle réel dans cette période n'y figure, quelques uns sont seulement et rarement mentionnés et n'apparaissent pas vraiment, sinon comme repères et par allusion : « *Certains historiens restent convaincus (la photo est assez floue) que [l'un des héros du roman] défile aux côtés du général de Gaulle sur les Champs-Élysées le 26 août 1944...* ». Chose remarquable, aucune des trois dates-titres ne correspond à l'un des événements qui ont marqué le *Blitzkrieg*. Les trois parties, très inégales, n'épousent pas l'Histoire, elles semblent correspondre respectivement à la découverte par Louise des secrets de sa mère, puis à la suite des aventures de personnages qui agissent pour la plupart en couples et ignorent jusqu'à l'existence des autres, enfin à leur réunion. C'est en fonction de leurs agissements et de leurs efforts pour lui survivre que le conflit est entrevu, de l'attente interminable pour les troupes françaises et rassurante pour les civils à la panique et à l'exode.

Mais si les destins minuscules de ces Français moyens sont le vrai sujet, on trouvera difficilement l'auteur en défaut dans la description de la tourmente qui les emporte. Lecteur pointilleux, il m'a semblé y parvenir quand il mentionne les gitanes mais, parce que je me souviens parfaitement du jour, et c'était peu de temps après la Libération, où l'un de mes oncles a adopté ces cigarettes pestilentielles disparues en 2016. Vérification faite, elles

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

ont été créées en 1912, et la version papier mais date de 1918 ! Le texte abonde en notations de ce genre, comme le « *siège en bois* » du wagon de métro. Ce genre de détails qui, pour les derniers lecteurs ayant vécu cette époque, produit un effet de réel, donne au texte la couleur historique qui enchantera les générations suivantes. Quant à la bêtise des ganaches de l'État-Major français qui avaient dégarni une grande partie de la frontière et, jugeant les Ardennes infranchissables pour les chars d'assaut allemands, s'en remettaient à la ligne Maginot et à ses fortifications inachevées et dérisoires, l'auteur la mentionne, mais sans insister.

Le noyau de l'intrigue est un roman pour midinettes comme on en écrit encore beaucoup en France mais, malgré ces faiblesses, les personnages existent et nous entraînent dans une sarabande effrénée : ce n'est pas un mince mérite pour qui veut se délasser. Après tout, « *Si Peau-d'Âne m'était conté,*  
*J'y prendrais un plaisir extrême* »

Lundi 3 Février 2020

## Contrôle continu

*« Personne ne contrôle la politique, elle contrôle tout le monde. »*

(Ibrahima Chérif)

Parmi les sujets de mécontentement qui, pour paraphraser la formule fameuse de Rochefort, s'ajoutent aux quelques soixante-cinq millions de sujets du roitelet Macron, figure en bonne place la dernière réforme du baccalauréat. Un vieil observateur comme le Témoin gaulois ne s'étonne pas de constater que, comme toute réforme, bonne ou mauvaise, elle est fort mal accueillie par notre vieux peuple profondément conservateur : le ministre Blanquer a eu beau jeu, dans un récent débat avec le pédagogue Meyrieu, de lui rappeler que ses propres initiatives n'ont pas reçu au temps de Claude Allègre un meilleur accueil que les siennes aujourd'hui. Bien que les questions d'éducation qui m'ont tant occupé aient cessé de me passionner, je me permets de dire ce que fut la place du contrôle dans ma pratique et quelle leçon j'en ai tiré.

À mes débuts (1962-1966), les choses étaient claires : la lourde et vénérable machine du baccalauréat sanctionnait les études secondaires, dans les lycées techniques où j'enseignais comme dans l'enseignement général. Nous n'étions qu'environ 30 000 nouveaux bacheliers par an au début des années 1950, soit 6% d'une génération. Entre 1962 et 1966, on passa de 66 225 à 105 839 nouveaux bacheliers par an et le taux de réussite de 62,1%. à 49,8%. En 2019, le taux de réussite avoisinait 90% et près de 80% de cette génération est bachelière. Mon directeur, le bon M. Santurette, criait qu'on bradait le diplôme. Pour lui, le pays n'avait qu'une petite réserve de gens assez intelligents pour le mériter, et cette réserve correspondait naturellement à la tranche supérieure

de la société, c'est-à-dire aux plus riches. Descendre au-dessous d'un certain revenu moyen, c'était « abaisser le niveau ». Cette vision des choses a la vie dure, et se traduit depuis peu par les algorithmes (tenus secrets en toute illégalité) qu'utilisent les universités pour recruter leurs étudiants. Ils sont si efficaces qu'ils éliminent les bacheliers issus de l'enseignement professionnel. Bourgeois, dormez tranquilles, vos privilèges sont bien gardés ! La préparation au bac était accompagnée d'une multitude de contrôles qui pesaient plus ou moins lourd dans la charge de travail des enseignants selon leur spécialité. Pour mon compte, quand je me fus affranchi de l'enseignement de l'histoire et de la géographie et des petites classes (troisièmes et quatrièmes qui m'échurent à mon arrivée à Bourges, la séparation entre collège et lycée n'existant pas alors), je passai de longues soirées, les jours « libres » et les fameuses vacances à préparer mes cours et surtout à corriger plus de cent dissertations par semaine car les classes techniques (40 élèves en moyenne) avaient peu d'heures de français, et le rythme exigé était d'une dissertation par quinzaine, à quoi il fallait ajouter la correction, pour chaque explication, de quelques préparations d'élèves. Chaque trimestre, l'une de ces dissertations était la « composition » dont la note figurait dans le livret présenté au jury du bac. C'était, comme on a dit plus tard, un « devoir sur table », ce qui suppose que nos jeunes, quand ils n'écrivent pas en classe, se vautrent pour écrire sur le carrelage, le plancher, la moquette ou le tapis de leur domicile ! Ayant bientôt quitté cette filière, j'ai été fort surpris de constater que mes petits-enfants écrivaient peu et ne faisaient guère plus de trois dissertations par an, et ne saurais dire s'ils maîtrisent mieux ou plus mal l'écrit que leurs devanciers. Toutefois, il me semble que la rigueur cartésienne et le style superbe de nos anciens historiens laissent de plus en plus la place à un style moins brillant, aux

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

redites et au désordre des productions américaines. En tous cas, je n'ai entendu parler de contrôle continu des connaissances qu'au début des années 1970, quand je passai de l'école de photo et cinéma de la rue de Vaugirard (aujourd'hui École nationale supérieure Louis-Lumière) à l'ENNA comme « formateur », des futurs professeurs de l'enseignement professionnel.

En septembre 1974, le directeur de l'E.N.N.A. de Lille m'envoya à un séminaire du contrôle continu des connaissances<sup>1</sup> à Chambéry, opération pilotée par Alain Élie, issu de l'ENA et chargé de mission du Ministère, et l'Inspection Générale. Il s'agissait de supprimer les coûteux examens de l'enseignement professionnel et de rénover la pédagogie par une définition claire des objectifs pour les maîtres, mais aussi pour les élèves et leurs parents et un meilleur suivi des élèves. L'expérimentation du contrôle continu des connaissances disposait de moyens considérables à une époque où les caisses de l'État étaient bien pleines. Je saisis avec enthousiasme cette occasion de mieux connaître le système dans lequel j'étais engagé, sans me douter que cela me vaudrait de solides inimitiés au S.N.E.S. parmi ceux de nos camarades qui adhéraient au Parti Communiste et y étaient absolument opposés, d'autant que le Ministère espérait bien pouvoir étendre cette opération au sacro-saint baccalauréat. Mon cas fut sérieusement aggravé par le fait que j'acceptai sans hésitation l'offre qui m'y fut faite d'introduire la lecture de l'image dans notre enseignement. Nos staliniens ne me traitèrent pas de « vipère lubrique » mais de traître. Pour en revenir au contrôle continu lui-même, auquel je ne participai que de façon très marginale, nos collègues (professeurs d'ENNA, Inspecteurs et professeurs) s'efforcèrent de discerner dans chaque activité les savoir-faire qui étaient mis en jeu, et

---

1 Voir à ce sujet [\*L'École : un monde clos\*](#), pages 134 à 138

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

établirent des « référentiels », tableaux de ces capacités que l'enseignant devait évaluer tout au long du travail des élèves. Ce système, très lourd, fut plus tard simplifié et j'en ai vu les retombées au collège quand mes petits-enfants y entrèrent beaucoup plus tard... Comme toujours à l'Éducation nationale, l'expérimentation ne fut pas conduite et évaluée scientifiquement, et l'on se trouva dans un système bâtard qui réduisit le rôle de l'examen, devenu ingérable du fait que presque toute une génération s'y présente. La grande innovation est en somme de donner aux anciennes compositions trimestrielles un rôle plus important dans l'attribution du bac qui subsiste pour quelques matières, le tout étant organisé à l'échelon académique et non plus national. Aucun des deux problèmes qu'il pose n'est résolu : le bachotage est renforcé, la pagaïe provoquée par la méfiance vis-à-vis de l'échelon local et une organisation à peine décentralisée, jointes aux résistances qu'elle rencontre, en est renforcée. Ne ferait-on pas mieux de laisser l'évaluation des élèves aux enseignants, sous réserve de péréquations a posteriori pour éviter les distorsions et de certains recours ? De reconnaître que le bac n'est plus le premier grade de l'enseignement supérieur et de publier et contrôler les algorithmes d'admission concoctés par les universités ?

Comme enseignant, j'ai toujours attaché plus d'importance au savoir et à sa transmission qu'au contrôle. Peut-être parce que j'aime ce mot de John Lennon : *« Personne ne me contrôle. Je suis incontrôlable Le seul qui puisse me contrôler, c'est moi, et même parfois c'est à peine possible. »*

Lundi 10 Février 2020



## Théorie de l'effondrement

« ...deux personnes sur trois parmi celles interrogées sont d'accord avec cette idée que "la civilisation telle que nous la connaissons va s'effondrer dans les années à venir" (France Culture, *La gauche, la droite, l'effondrement*, 11/02/2020) »

Depuis au moins dix ans se développe la prétendue « théorie de l'effondrement » sans que le Témoin gaulois s'en soit avisé, et il a fallu qu'un sondage de plus, révélé la semaine dernière par France Culture <sup>1</sup>, nous apprenne qu'elle a changé le regard de plus de la moitié de nos concitoyens sur leur avenir pour qu'il la découvre ! Mieux, tout était dit sur le sujet sur la même chaîne dans la même émission *Savoirs* <sup>2</sup> Témoin, tu dors ! Mais l'événement a peut-être échappé à quelque lecteur, et puis ce n'est pas une raison pour ne pas se pencher sur le sujet sinon, de quoi parlerait-on ? « *Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent.* » <sup>3</sup>

La « Théorie » pour les nuls (Si vous savez, [cliquez ici](#))

De quoi s'agit-il ? Le monde va comme il peut, c'est-à-dire très bien, bien, assez bien, assez mal, mal ou très mal selon la place que vous y occupez, « *Selon que vous serez puissant ou misérable* » et aussi selon le point de vue que vous adoptez pour l'observer. En fait, on peut y trouver autant de raisons d'espérer que de désespérer. Mais n'attendez pas que le Témoin gaulois vous les

---

1 France Culture, [La France : patrie de la collapsologie ?](#) avec Jean-Laurent Cassely et Jérôme Fourquet, 10/02/2020

2 France Culture, [Théorie de l'effondrement : la "collapsologie" est-elle juste une fantaisie sans fondement ?](#) 26/03/2019

3 Jean de La Bruyère, *Les Caractères : Des ouvrages de l'esprit I* (1688)

énumère, d'autres l'ont fait avant lui, qu'il ne se soucie pas de copier/coller et ne saurait surpasser. Bref, le verre est à moitié plein si vous passez de bonnes nuits et si vous avez une digestion heureuse, et à moitié vide si vous ne remplissez pas ces deux conditions. Vos protestations s'élèvent vers le ciel, et peut-être même le Ciel : le verre est plein pour les uns, dites-vous, et vide pour les autres ! Sans doute, mais les seconds ont mieux à faire que de s'interroger sur l'avenir du monde : il leur faut d'abord survivre ! Pour philosopher, il faut avoir le ventre plein : Diogène dormait dans une jarre, mais ne connaissait pas la faim ! Pour en revenir à nos moutons, la théorie de l'effondrement dépasse la contradiction relevée ci-dessus (comme disent les marxistes) en affirmant qu'on est en train de renverser le verre, c'est-à-dire que la civilisation dont nous nous enorgueillissons et qui fait notre bonheur et notre tourment est à la veille de s'effondrer. Cette théorie se présente comme le produit d'une science interdisciplinaire, la « collapsologie » (ou « science » de l'effondrement), élaborée par des collapsologues. S'appuyant à la fois sur les sombres constats des déclinistes et des écologistes, les théoriciens les plus hardis fixent à vingt ans l'effondrement de la société industrielle. Leurs disciples sont collapsosophes ou collapsonautes, selon qu'ils se préoccupent de leur âme ou de leur survie, par exemple en édifiant dans la plaine de Brie ou ce qu'il en reste des maisons de paille censées survivre à l'Apocalypse. C'est drôle, n'ont-ils pas lu *Les Trois petits cochons*, version Grimm ou Disney ? le Témoin gaulois, qui a lu les deux et vu le film du second préfère pour sa part le béton. Bien entendu, le grand public n'a jamais entendu parler de ces jeux pseudo-scientifiques, mais ces derniers s'appuient sur le pessimisme ambiant et le renforcent.

Humbles remarques : On ne recherchera pas ici les sources de la collapsologie dans la pensée européenne : cela dépasse nos compétences et est fort bien esquissé dans [La France : patrie de la collapsologie ?](#) Mais on osera quelques réflexions à partir de l'enquête présentée dans cet article, dont on retiendra deux tableaux :

**Tableau I**

<b>pensent que la civilisation va s'effondrer...</b>	<b>d'ici 20</b>	
Italiens	71,00%	29,00%
Français	65,00%	35,00%
Britanniques	56,00%	18,00%
Américains	52,00%	19,00%
Allemands	39,00%	22,00%

On peut se demander pourquoi l'enquête se limite à une petite partie de ce qui fut la Chrétienté ? Le pessimisme (les enquêteurs n'ont, à dessein, jamais employé le mot « collapsologie ») serait-il l'apanage de ces seules nations ? Le lien entre la situation économique et le taux de catastrophistes n'est pas si évident qu'ils disent : le moral relativement bon des Britanniques ne tiendrait-il pas plutôt à l'illusion d'appartenir encore à une grande puissance, illusion qui a entraîné le Brexit ? Et l'Allemagne est entrée dans une période d'incertitude économique et politique ! Ce qui est certain, c'est que le christianisme, fondé sur l'attente de l'Apocalypse que les premiers chrétiens jugeaient imminente, prédispose l'Europe et les États-Unis à croire aux prophéties millénaristes, comme toute leur histoire le montre. On ne trouve l'équivalent de cette attente que dans les civilisations méso et sud-américaines, où elles ont fini par devenir auto-réalisatrices avec l'arrivée des Européens. À bon entendre, salut ! Le second

tableau prouverait que « *la proportion de ceux qui pensent que la civilisation va s'effondrer progresse à mesure que le niveau de vie diminue* » :

**Tableau II**

<b>Proportion des Français croyant à l'effondrement</b>	
catégories aisées	50,00%
classes moyennes supérieures	61,00%
classes moyennes inférieures	64,00%
catégories modestes	75,00%
Français les plus pauvres	64,00%

Ceci n'a rien d'étonnant, l'instruction étant plus répandue dans les classes favorisées, où l'on se sent plus assuré du lendemain, et où l'on a moins à espérer d'un hypothétique « effondrement », le désir d'un changement radical, quelles qu'en soient les conséquences, devant être pris en compte dans cette croyance. Les plus pauvres comptant beaucoup de familles monoparentales – en général de femmes seules avec enfants – ne sont pas nécessairement les moins instruites, ce que confirme le fait que « *c'est parmi les sans diplôme (73 %) que l'adhésion est la plus forte* ».

La collapsologie n'est qu'une mode qui ne touche directement qu'un petit nombre d'Occidentaux, mais elle contribue à répandre la pseudo-théorie de l'effondrement, dont la fonction est de pousser à la résignation et décourager les principales victimes de notre système économique. Elle doit être combattue.

Lundi 17 Février 2020

### **Au péril d'Internet**

*« On risque de perdre notre ciel simplement pour réduire la latence des jeux vidéo en ligne ou pour s'envoyer encore plus de photos de chats. C'est énervant ... »* (Eric Lagadec, astrophysicien)

En 1981 je m'initiais à Paris VII à la laborieuse manipulation de la nouvelle génération de micro-ordinateurs et à la programmation. Leurs possibilités étaient restreintes (64 Ko de mémoire !) mais des machines bien plus puissantes existaient déjà, Internet faisait ses premiers pas dans les universités et nous ne doutions pas que l'informatique apporterait bientôt à l'humanité le système nerveux collectif qui lui faisait défaut, à une époque où l'on disait encore que la disproportion entre la masse du cerveau des dinosaures et celle de leur corps était la cause de leur disparition. Le prodigieux développement d'Internet a semblé confirmer cet espoir. Aujourd'hui, il est permis de se demander si le rôle qu'on lui fait jouer est bien raisonnable.

L'apparition d'une nouvelle technologie et les moyens qu'elle met à notre disposition ont incontestablement de profonds effets sur notre représentation du monde, notre rapport aux êtres et aux choses et les relations que nous entretenons avec nos semblables. Mais ces effets ne sont pas immédiats et dans un premier temps nous nous servons des nouveaux outils comme nous le faisons des anciens, ce qui fait dire que toute innovation est ambivalente et, comme la langue selon Ésope, est la pire et la meilleure des choses. Ainsi, l'imprimerie est d'abord employée à produire des répliques des manuscrits et de leur contenu, bibles et livres pieux ou profanes. Au début, rien ne change en apparence, sinon le fait que les livres sont moins coûteux et que bientôt le collectionneur

de livres de La Bruyère pourra en tapisser sa maison sans jamais en ouvrir un seul <sup>1</sup>. Mais bientôt déferlera toute une production d'imprimés – libelles, almanachs, littérature de colportage, essais, chansons, romans, journaux... – que la censure sera impuissante à endiguer. À mesure que l'alphabétisation se développait, le savoir et les idées nouvelles des Lumières se sont répandus dans des milieux jusque là voués à l'ignorance. Ce qui nous inquiète ici, ce ne sont pas les maladies infantiles d'Internet – addiction des usagers qui le découvrent, méfaits des réseaux où intérêts égoïstes, dictatures et idéologies perverses se donnent libre cours, le nouveau média permettant la constitution de meutes pour lesquelles tous les coups sont permis tandis que, simultanément, les gouvernants s'efforcent de bâillonner celles et ceux qui les dérangent – et les catastrophes individuelles liées à la sottise des usagers : l'affaire Griveaux ne révèle pas, comme on l'écrit trop souvent, une menace sur la vie privée, mais l'immaturation de trois débiles. Après tout, les nouvelles générations d'automobilistes ont fini par apprendre à conduire plus prudemment, passée l'ivresse du volant que les premières ont connue. Ce qui, croyons-nous, nous menace, est l'extrême fragilité, la vulnérabilité des systèmes auxquels nous confions toujours plus de tâches.

La première cause de cette fragilité est bien connue du grand public : il est jusqu'à nouvel ordre impossible de mettre le réseau à l'abri des entreprises de piratage. À l'échelle mondiale, 1876 millions d'attaques malveillantes auraient eu lieu en 2018. Outre les pièges toujours plus ingénieux tendus aux usagers naïfs ou étourdis pour se procurer leurs données, c'est un jeu pour les hackers de repérer les failles d'un système, d'y pénétrer et d'en extraire ou manipuler les données. C'est aussi pour eux un

---

1 La Bruyère, *Les Caractères, De la mode*, 2

moyen, en faisant ainsi la preuve de leurs compétences, de se faire embaucher... pour le protéger. On sait aussi que les banques, responsables des sommes qui leur sont confiées, et tenues de rembourser leurs clients dont les comptes ont été indûment débités, leur paient un lourd tribut. On ne compte plus les grandes entreprises – par exemple, en 2017, Renault, Auchan, FedEx, Telefonica, Deutsche Bahn, Beiersdorf (Nivéa) – victimes de cyberattaques paralysant certains de leurs services pour des milliards de rançons. Les PME françaises, sont à elles seules « taxées » de plus de 700 millions d'euros par an. Périodiquement, les états se livrent entre eux à des escarmouches informatiques : en 2017, l'aéroport d'Odessa était immobilisé, et des sites russes, turcs et allemands attaqués, en 2018 les États-Unis, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Canada ont accusé la Russie d'être responsable de cyberattaques majeures, les enquêtes sur l'élection de Trump ont montré que Poutine avait choisi ce génie et contribué à sa campagne... On imagine quels seraient les effets d'une guerre cybernétique ouverte ! Mais voici qu'on <sup>2</sup> rappelle un nouveau danger : Internet doit en grande partie ses performances toujours croissantes à la mise en orbite autour de la terre de satellites toujours plus nombreux, qui lui servent de relais et de points d'observation dont dépendent de nombreuses applications. Déjà les astronomes se plaignent de la pollution lumineuse que ce ciel artificiel ajoute à celle qui provient de l'éclairage nocturne de zones toujours plus vastes de la planète : qu'importe, dira-t-on, les télescopes terrestres peuvent être remplacés par des télescopes spatiaux installés sur... des satellites et bientôt peut-être sur d'autres planètes ! En revanche, le fait qu'aux 8 000 objets artificiels gravitant à moins de 2 000 kms autour de la terre s'en

---

2 [\*L'espace sous la menace des mégaconstellations\*](#) (Pierre Barthélémy, *Le Monde, Science & Médecine* daté du 19/02/2020)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

ajouteront 50 000 d'ici dix ans nous expose à des collisions en chaîne, chaque heurt projetant des débris à une vitesse de 15 kms par seconde (syndrome de Kessler, décrit dès 1970), dont les conséquences seraient incalculables.

Le fait que l'informatique détruit un grand nombre d'emplois est plutôt positif, dans la mesure où elle libère l'humanité de certaines tâches. Ou plus exactement il le sera, quand le rapport de forces entre travail et capital s'étant inversé, le temps libéré sera partagé sans tricherie. Mais la glotonnerie des pouvoirs financiers qui utilisent cette technologie pour supprimer des postes de travail, y compris ceux qui manipulent et contrôlent les données, les capitaux et leur flux et encouragent un immense gâchis d'énergie par les consommateurs, nous expose à de rudes retours de bâton.

Lundi 24 Février 2020



## Allemagne

« *Toute notre vie consiste à apprendre et à oublier.* »

(Proverbe allemand)

Le hasard a placé, pour le Témoin gaulois, la semaine qui vient de s'écouler sous le signe de l'Allemagne. Celle de la montée du nazisme, au début des années trente, époque où les premiers camps de concentration s'ouvraient, réservés alors aux opposants allemands au nouveau régime, telle que la décrit le roman d'Anna Seghers, *La Septième Croix* (1940) ; et celle qu'évoque *Almanya* (2011) de Yasemin Şamdereli, film célébrant le cinquantième anniversaire de l'accord germano-turc de Bad Godesberg qui permit l'immigration massive des travailleurs turcs, en réponse à l'appel de l'Allemagne de l'Ouest en manque de main-d'œuvre, quinze ans après l'effondrement du Grand Reich millénaire.

Écrit en France à partir de 1938 par l'écrivaine communiste Anna Seghers (1900-1983), exilée après avoir été arrêtée et relâchée en 1933 par les nazis, ce roman n'aura pas eu de chance dans notre pays. Au cours du premier bombardement de Paris en 1940, un manuscrit brûle ; heureusement, un autre est en sûreté chez un éditeur new-yorkais, depuis décembre 1939. Anna Seghers, bien que recherchée par la Gestapo, réussit à passer en Amérique avec sa famille et publie en 1942 son roman en allemand et en anglais à Mexico et New-York, où, dit-on, il a obtenu un immense succès, mais il faudra, pour le lire en français, attendre une mauvaise traduction de François Delmas désavouée par l'auteure mais commercialisée par Gallimard en 1947, puis en collection de poche (Folio) de 1986 à 2010, date à laquelle les ayants droit ont obtenu son interdiction. La nouvelle traduction, chez Métailié,

par Françoise Toraille, ne manque pas de qualités, mais soit négligence de la traductrice, soit hâte excessive de l'éditeur, on y rencontre trop souvent des passages obscurs ou des maladroites évidentes : ô, ces « *gencives retroussées* » de l'obligant voyageur étranger qui prend Georg en charge pendant quelques heures ! La thématique est très proche de celle des vingt-quatre saynètes écrites par Bertolt Brecht à la même époque (entre 1935 et 1938), jouées pour la première fois à Paris en mai 1938 sous le titre de *99%*, puis de *Grand-peur et misère du Troisième Reich*. Mais la forme romanesque choisie par Anna Seghers, l'intrigue quasi-policrière qui suit la cavale de sept évadés, la précision et la poésie des descriptions, sans peut-être accroître son efficacité politique, donnent à ce sombre tableau « *d'un pays qu'on enchaîne* » et d'un peuple majoritairement séduit et terrorisé, une ampleur et des résonances exceptionnelles. Comment ne pas se demander, en cette époque où les faiblesses de l'Europe font écho à celles de la République de Weimar, et où ressurgissent les goules et les vampires qu'on venait d'écraser, si les futures années trente ne ressembleront pas à celles du XX<sup>e</sup> siècle ? Pourtant, l'Allemagne n'a-t-elle pas connu, dans l'intervalle, des jours meilleurs ?

C'est justement ce que rappelle le film *Alemania*. Nous sommes en 1961. L'Allemagne, écrasée au propre et au figuré, en 1945, s'est relevée en un clin d'œil, boostée par le plan Marshall et le retour à l'économie de marché pilotée par le chancelier Ludwig Ehrard : les Américains, engagés dans une « guerre froide » avec l'URSS, se sont bien gardés de répéter les erreurs de l'entre-deux-guerres (« *L'Allemagne paiera !* ») et en ont même pris le contre-pied, faisant de la RFA (Allemagne de l'Ouest) qu'ils contrôlent un rempart contre le communisme. C'est ce que les journalistes appellent le miracle allemand. Seule parmi les ex-puissances de

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

L'Axe, la RFA a entrepris une politique de dénazification. Bien des criminels de guerre ont été réintégrés ou maintenus dans leurs fonctions, mais les enfants des écoles ont appris ce que fut l'horreur des camps nazis, et les médias ont participé à l'examen de conscience. Aussi, lorsque l'économie de ce pays saigné à blanc par la guerre et qui ne veut plus faire d'enfants se remet en route, et qu'il faut faire appel à une main-d'œuvre étrangère, l'État fait-il tout ce qui est en son pouvoir pour accueillir le mieux possible ses « hôtes » venus pour quelques années mais qui y prennent bientôt racine, malgré l'hostilité certaine que leur témoignent certains éléments d'une population qui bon gré mal gré votait pour Hitler à plus de 94%, quelques années auparavant. Le scénario, qu'on ne se propose pas ici de raconter, retrace la lente intégration d'une de ces familles, et montre les problèmes posés par l'acculturation, mais minimise les résistances de la population d'accueil et passe complètement sous silence la brusque et féroce montée des violences néonazies à partir de la réunification (1989). Pittoresque, sensible, admirablement joué, le film a remporté un succès mérité en Allemagne et en Italie. En France, on a plutôt fait la fine bouche : Allemagne et Turquie ont toujours entretenu des relations d'alliance d'égal à égal, tandis que la France et ses immigrés n'ont toujours pas réglé les problèmes hérités de la colonisation.

Quelle leçon tirer de ce parcours littéraire et cinématographique de soixante-dix-huit ans de l'histoire récente de l'Allemagne ? Le Témoin gaulois en propose deux. Comme l'affirme le proverbe allemand que Jacques Dutronc a parfaitement illustré, peut-être à son insu, dans une vieille chanson où il énumérait toutes les misères du monde :

*« J'y pense et puis j'oublie »*

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

*C'est la vie, c'est la vie* »,  
nous ne saurions vivre sans oublier, ne serait-ce qu'un moment,  
nos malheurs et ceux de nos semblables : un sourire, une parole,  
un paysage, ou même une saveur ou un parfum suffisent. Mais  
cette faculté, vitale pour les individus, fait que les peuples, comme  
le chien des Écritures, retournent volontiers à ce qu'ils ont vomi.

Lundi 2 mars 2020

## Humanitarisme

« Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer. »

(Saint-Exupéry, *Citadelle*)

L'émission d'Alain Finkielkraut *Répliques*, sur France Culture, que j'entends d'une oreille distraite le samedi matin, m'enchanté par son indicatif et son titre polysémique, et généralement m'ennuie ou m'exaspère par son contenu. Pourtant, je partage l'inquiétude du vieil académicien devant la montée de l'intolérance et le repli sur des communautés religieuses ou culturelles qui prétendent vous coller une étiquette à la naissance et vous obliger à suivre bon gré mal gré les opinions, mœurs, us et coutumes de celle où l'on voudrait vous enfermer à vie. Si je me proclame fièrement « Gaulois », moi qui suis avant tout sensible à l'unité de l'espèce humaine et à nos ressemblances, et qui n'ai jamais eu ni longues moustaches ni gros dada, c'est au même titre que Henri Salvador, et parce que « *Faut rigoler, faut rigoler*

*Avant qu'le ciel nous tomb' sur la tête.* »

Hier, *Répliques* parlait d'humanisme<sup>1</sup> et d'humanitarisme. C'est sur le deuxième terme que je voudrais réfléchir aujourd'hui.

On a appris jadis au Témoin gaulois à « faire la charité », c'est-à-dire à faire l'aumône d'une piécette aux mendiants qui attendaient

---

1 Je ne partage pas l'avis de l'une des intervenantes, qui affirme que l'homme n'est plus au centre du monde. Un certain humanisme marxiste le situait au sommet de l'échelle des vivants, ce qui voulait dire que cet être admirable, fruit le plus élaboré de l'évolution, exerçait de droit un pouvoir absolu sur son environnement et l'ensemble des êtres vivants. C'est cette idéologie qui est remise en cause, en particulier par l'écologie. Mais l'homme reste bien au centre du monde pour lui-même, comme le font le loup, l'agneau, l'arbre, et chaque être vivant. Du moins tant qu'il n'aura pas rencontré dans le vaste univers un être supérieur dont il devra se résigner ou pourra consentir à devenir le serviteur.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

au porche de l'église et à ceux de la rue. Enfant, il s'acquittait déjà avec une répugnance instinctive de ce devoir. Puis il en éprouva de la honte, comme s'il partageait l'abjection et l'humiliation de ceux qu'on prétendait aider. Il finit par comprendre que l'aumône pouvait soulager provisoirement un misérable mais que, loin de faire reculer la misère, elle ne touchait pas la plupart des pauvres qui préféraient la faim et même la mort à la mendicité (la presse rapportait chaque jour des suicides de vieillards indigents). Que loin de faire reculer la misère, elle l'entretenait en encourageant des femmes et des hommes jeunes et en bonne santé à sombrer dans la paresse et souvent, à exploiter leurs enfants. Surtout, elle donnait bonne conscience aux donateurs, qui s'estiment quittes envers leurs semblables par ce geste symbolique et soutiennent dans leur grande majorité sans état d'âme une organisation sociale qui crée de toutes pièces la pauvreté, aggravant par leurs votes le sort de celles et ceux dont le travail assure leur confort. Croyant au pouvoir du droit de vote, il pensait faire le seul geste utile en participant au combat politique. Puis il s'est aperçu que ses élus agissaient comme ceux de l'autre camp, parce qu'ils appartenaient à la même « classe politique » qui s'est constituée pour confisquer le pouvoir et ses menus avantages. D'autre part, la révolution informatique a permis de recréer, provisoirement sans doute, un chômage de masse qui peut à tout instant jeter à la rue l'individu le plus désireux de travailler. Cette nouvelle donne, ainsi que la médiatisation des malheurs générés par les guerres incessantes qui ravagent notre espèce et qu'on ne peut plus ignorer, a donné un essor prodigieux aux ONG dont l'ancêtre est l'organisation *British and Foreign Anti-slavery Society* (1823). Faut-il s'en remettre à elles ?

C'est du moins ce qu'a cru pouvoir faire le Témoin gaulois. Faut-il rappeler que les Organisations Non Gouvernementales, qu'elles

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

soient nationales comme *Les Restaurants du Cœur* (1985) ou internationales comme *Médecins sans Frontières* (1971) ou encore *Amnesty International* (1961), pour s'en tenir à celles qu'il soutient, doivent statutairement répondre à des critères précis ?

– l'intérêt public va de soi, quel que soit le domaine où l'ONG intervient ;

– l'indépendance financière est une condition nécessaire, même si la plupart bénéficient d'aides des états (déduction fiscale en France), ce qui peut s'admettre du moment que le retrait de ces subventions ne les empêcherait pas complètement d'agir ;

– l'indépendance politique est moins évidente : nous percevons clairement que les ONG des pays non démocratiques dépendent en fait étroitement des états où elles sont nées ; de leur côté, la Russie et les pays arabes dénoncent nos ONG comme des instruments de l'hégémonie occidentale.

À ces limitations, il n'est guère de remède tant qu'il existera des états souverains. En revanche, on devrait être beaucoup plus vigilant au sujet du quatrième critère ;

– but non lucratif : il est vrai que les ONG ne font pas de bénéfices et que beaucoup, du moins en Europe, font largement appel au bénévolat, ne versant de salaires qu'à des gestionnaires dont le professionnalisme est indispensable. Mais l'opacité la plus complète règne, du moins pour la masse des donateurs, non sur le montant moyen de ces rétributions<sup>2</sup> mais sur les plus élevées, et sur des clauses léonines qui peuvent les accompagner. Le cas Botton est exemplaire : cet entre-preneur entre en politique et prend ce qu'il peut des deniers publics. Pris la main dans le sac, condamné à la prison, il fonde à sa sortie une petite ONG pour

---

2 Le salaire moyen pour le poste de PDG est de 89 823 € en France, selon Glassdoor.fr. Voir aussi [Travailler dans une ONG : les avantages](#), et [Salaires Ong, France](#)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

améliorer le sort des prisonniers. Fort de ses relations, il se réserve 33% des sommes qu'il récoltera : après tout, c'est un ancien et futur prisonnier méritant ! Jusque-là rien d'anormal (?), mais il trafique ses comptes pour améliorer ses bénéficiaires, et le voici de nouveau devant les juges. Ce n'est qu'un petit escroc, mais il est révélateur que ses exploits n'émeuvent personne. Que voulez-vous, il y a le covid-19 !

En fait, le capitalisme a réédité avec les associations créées par des philanthropes ce que la féodalité avait jadis réussi avec ses saints charitables : la mainmise sur les biens de l'Église destinés à l'origine aux pauvres, qui n'ont plus reçu que les miettes tombées de la table des Grands.

Faut-il jeter le manche après la cognée ? Sûrement pas ! Il faut poursuivre le combat, soit pour remplacer le capitalisme par un système plus juste qui reste à inventer (et le même processus se reproduira sans doute), soit pour en reprendre le contrôle comme ce fut le cas au XX<sup>e</sup> siècle dans une certaine mesure et seulement dans les pays les plus riches. Et puis, continuons à aider les ONG qui restent efficaces, et qui ne prennent pas en salaires, avantages et frais divers, la part du lion.

Lundi 9 mars 2020



## Études de genre

« *Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses ; nous les prendrons, nous les comprendrons. »*

(Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, 1871)

Le Témoin gaulois a appris il y a deux ans, avec surprise, qu'une option « Études de genre » était offerte à la Sorbonne en licence d'histoire. Ses modalités – des débats entre étudiantes, que les rares garçons inscrits se contentaient d'écouter – indiquent assez qu'il s'agit moins de l'enseignement d'un savoir ou de méthodes historiques que de la diffusion et de l'approfondissement d'une idéologie. Ce qui le conduit aujourd'hui à s'interroger sur celle-ci.

Mais d'abord, quest-ce qu'une idéologie ? Pour répondre à cette question, le Témoin gaulois partira de ce qu'il croit avoir compris du discours marxiste. Dans cette perspective, une idéologie est une construction logique destinée à rendre compte, à un moment donné, des rapports des humains entre eux et avec le reste du monde. L'idéologie, quelles que soient les sujets qu'elle traite, a donc pour substrat des faits matériels qu'elle prétend expliquer : « *Et même les fantasmagories dans le cerveau humain sont des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement et qui repose sur des bases matérielles. De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie.* » (Karl Marx et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*,

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

1848, Première partie : Feuerbach – A. L'idéologie en général et en particulier l'idéologie allemande). L'exemple de la religion est particulièrement éclairant : « Or, toute religion n'est que le reflet fantastique, dans le cerveau des hommes, des puissances extérieures qui dominent leur existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres prennent la forme de puissances supra-terrestres. » (Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, 1878, Troisième partie : socialisme, Chapitre V – État, famille, éducation). La suite du texte oppose les anciennes religions, qui interprétaient à leur manière les forces naturelles, aux nouvelles, où « les puissances terrestres » sont celles de la société. Bien entendu, nous ne pensons pas avec notre seul cerveau relié au monde par nos sens, sinon nous saurions fabriquer des machines pensantes, mais avec tout notre corps, capable de jouir et de souffrir. Mais à cela près, la métaphore marxiste fonctionne. Et contrairement aux penseurs marxistes, qui considèrent que toute idéologie est détachée du réel qui l'a produite, et croient qu'eux-mêmes ne produisent que de la science, on peut avancer qu'ils ont fabriqué aussi beaucoup d'idéologie, et que c'est inévitable. Mais toute idéologie n'est pas condamnable *a priori*, puisqu'on ne saurait s'en passer, s'il s'agit bien d'une mise en ordre, dans notre esprit, de ce que nous savons du monde, et si elle reconnaît elle-même son caractère relatif et provisoire. Sinon, elle est mortifère, comme le montrent toutes les religions, la dégénérescence monstrueuse du marxisme en stalinisme, le nazisme, etc.

« Le genre est un concept. Ce n'est ni une théorie ni une idéologie, mais un outil qui aide à penser »<sup>1</sup> Ce concept désigne la construction sociale du masculin et du féminin, à partir d'un caractère physiologique –

---

1 Eric Fassin, *Le Monde*, « Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre

la différenciation sexuelle – réelle, mais simplifiée à outrance dans l'opposition binaire homme/femme qui nous est familière. Car il est des cas intermédiaires comme l'hermaphroditisme qu'étudiait le Dr John Money : « *Il [le concept de gender] apparaît dans les années 1950 aux Etats-Unis dans les milieux psychiatriques et médicaux. Le psychologue médical américain John Money parle ainsi pour la première fois des "gender roles" en 1955 afin d'appréhender le cas des personnes dont le sexe chromosomique ne correspond au sexe anatomique.* »<sup>2</sup>. Il est aussi des personnes de sexe masculin ou féminin qui ne se sentent pas à l'aise dans le rôle que la société prétend leur imposer. Dans les années 1970, le mouvement féministe récupère cet « outil » pour dénoncer l'inégalité choquante que la société impose entre hommes et femmes au moyen des rôles qu'elle attribue à chacun des deux « genres » qu'elle a créés. Bientôt, les études de genre dénonceront « l'exploitation de la femme par l'homme dans le système patriarcal ». Et c'est là que l'outil, d'abord employé dans un juste combat, est mis au service d'une idéologie. On constate que la répartition des rôles sociaux entre hommes et femmes est devenue scandaleuse, sans se demander pourquoi elle a été si longtemps acceptée. Notons d'abord que le système patriarcal, tout au long de l'histoire humaine, est largement majoritaire et qu'on ne peut rien savoir de ce qu'il en fut dans la préhistoire. C'est un fait que le ventre des femmes fut longtemps un bien précieux dans des sociétés peu nombreuses et fragiles ; c'est aussi un fait que les mâles (ça existe !) sont en moyenne plus robustes que les femelles (ça existe aussi!), et surtout qu'ils ne sont pas encombrés une partie de leur vie par le fardeau du fœtus. Ce qui entraîne dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs une certaine répartition des rôles qui aboutit sans la justifier à la confiscation

---

2 *Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre* (Alain Alpern, *Le Monde*, 25 mai 2013)

du pouvoir par les plus forts. Il existe pourtant des sociétés matriarcales, si du moins l'on en croit le livre d'Heide Goettner-Abendroth, *Les Sociétés matriarcales*, et nous n'avons aucune raison d'en douter, mais il faut bien avouer que le caractère idyllique qui leur est prêté rappelle le discours d'un Jean-Paul Sartre<sup>3</sup> chantant les louanges de l'URSS, patrie du socialisme réel et du Cuba paradisiaque de Fidel Castro et affirmant en 1961 : « *un anti-communiste est un chien, je ne sors pas de là, je n'en sortirai plus jamais* ». Le même aveuglement idéologique, poussé jusqu'au ridicule, se retrouve chez une philosophe que les études de genre portent aux nues : « *Admettre la différence des sexes c'est admettre la complémentarité des sexes, donc la domination patriarcale, donc l'oppression et l'aliénation de la femme* (Judith Butler, *Trouble dans le genre*) ; et quand la sociologue Ann Oakley affirme que « *le genre n'a pas d'origine biologique, [...] les connexions entre sexe et genre n'ont rien de vraiment "naturel"* », on peut lui rappeler que l'opposition nature/culture ne va pas de soi (les civilisations asiatiques s'en passent fort bien) et que l'humanité est de la même étoffe que le monde où elle s'inscrit.

Ne vaudrait-il pas mieux se demander pourquoi la lutte pour la reconnaissance de l'égalité entre personnes de sexes différents (encore faudrait-il prendre la précaution méthodologique de vérifier la morphologie de l'autre sexe), de la diversité des identités et des attirances sexuelles sont devenues légitimes, et même très urgentes ? Et c'est dans les mutations technologiques qu'on en trouverait les raisons. Les études de genre pourraient

---

3 Simone de Beauvoir, sa compagne, n'est pas en reste : « *L'adversaire de l'URSS use d'un sophisme quand, soulignant la part de violence criminelle assumée par la politique stalinienne, il néglige de la confronter avec les fins poursuivies.* » (*Pour une morale de l'ambiguïté, Les Temps modernes*, décembre 1946 à février 1947)

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

aussi étudier sérieusement la condition réelle des femmes dans les sociétés patriarcales, pour savoir comment elle est réellement vécue par elles et leurs compagnons, c'est-à-dire de façons très diverses. On s'apercevrait alors que les femmes ont toujours eu leur part de pouvoir réel, qu'elle a beaucoup varié même en Occident, de l'Antiquité à nos jours, et qu'entre hommes et femmes les relations ne se réduisent pas à des conflits de pouvoir.

Lundi 16 mars 2020

## France inculture : autopsie d'une émission

« ...il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3)

Sandrine Treiner, comme on sait, dirige France culture depuis septembre 2015. Après avoir dans un premier temps amélioré l'audience de cette radio, elle s'emploie à l'asphyxier. C'est sur un choix aberrant, celui de Xavier Mauduit dont le navrant *Cours de l'Histoire* a remplacé, à une heure de grande écoute, la merveilleuse *Fabrique de l'Histoire* d'Emmanuel Laurentin qui, à la rentrée, a mis fin à son émission après vingt-et-un ans d'exercice que le Témoin gaulois voudrait revenir <sup>1</sup>.

Le nouveau venu, contrairement au précédent, n'est pas un « historien journaliste », mais un joyeux luron, qui donne toute sa mesure dans l'émission *28 minutes* d'Élisabeth Quin sur *Arte*, où il excelle à rendre amusante l'actualité la plus navrante. Il s'ensuit qu'il a démarré avec deux handicaps. Premièrement, il manque absolument de méthode et de rigueur. En voici un exemple : dans une série de quatre émissions qui rassemble un peu n'importe quels sujets sous le titre *Une histoire du vivre en ville*, on trouve ce titre prometteur : *Épisode 2 : Rêves et cauchemars architecturaux*. L'invitée du jour est « Samia Henni, historienne et théoricienne de l'architecture, maîtresse de conférences à l'université Cornell aux Etats-Unis », auteure de *Architecture de la contre-révolution. L'armée française dans le nord de l'Algérie*, (éditions B42, 2019) et l'auditeur curieux se réjouit déjà de l'entendre expliquer « comment durant la guerre d'Algérie, l'armée a œuvré directement sur l'architecture du pays afin de contrôler les populations locales ». Après avoir brièvement

---

<sup>1</sup> Voir [NotulesV](#), 13/10/2019, page 37

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

mentionné la manière dont la République a voulu, dans ce pays divisé depuis 1848 en trois départements français, donner l'image d'une « deuxième France » en construisant un décor urbain sur le modèle de la métropole (on aimerait des exemples et davantage de précisions, mais l'interviewer n'y a pas pensé, et on n'en saura pas plus), l'historienne indique son sujet principal, qui est la création par l'armée, à l'époque de de Gaulle, de cités destinées à éliminer les bidonvilles incontrôlables où s'entassait depuis quelques années la population rurale « regroupée » après avoir été chassée des « zones interdites » abandonnées au fellaghas isolés et ratisées par l'armée française chargée de les traquer. Elle est aussitôt interrompue par un extrait d'un reportage qui décrit une cérémonie d'inauguration par le maire d'Alger, Jacques Chevalier, d'un nouveau quartier de HLM. Mais, fait-elle remarquer, cela se passait en 1954, avant l'insurrection, et Jacques Chevalier, trop libéral, a été écarté de ses fonctions par l'armée en 1958 ! Bon, lui répond Mauduit, de toutes façons c'était ce qu'on construisait en France dans les années cinquante ! Après quoi, on n'en saura pas beaucoup plus sur le sujet abordé comme promis, mais non traité. En second lieu, il manque singulièrement de souffle, faute de formation au journalisme, et se trouve trop au large dans les cinquante minutes qui lui sont accordées. Aussi est-il obligé de congédier ses invités dix minutes avant la fin, sans en avoir tiré grand chose, pour en introduire d'autres, sur un sujet différent : cela s'appelle *Le journal de Histoire* ! Voyons donc comment fonctionnent ces émissions à partir d'un exemple représentatif pris dans la même série, *Épisode 2 : De pierre et d'os : la matière de nos villes*.

Encore un beau sujet, ainsi présenté : « *La pierre fait-elle la ville ? Une ville en pierre est-elle plus ancienne, plus importante, plus influente,*

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

*qu'une ville en bois ou en briques par exemple ? La pétrification des villes va-t-elle de pair avec leur pérennité ? Le Cours de l'histoire explore aujourd'hui la matière de nos villes. [...] la ville médiévale est aussi faite de bois, de plâtre, de brique, de torchis. Les historiens et les historiennes, les archéologues, sont là pour nous faire aller au-delà de nos représentations pétrifiées »* Pour le traiter, notre producteur a réuni un superbe plateau :

- Sandrine Victor, organisatrice du colloque international *Pierre et dynamiques urbaines* (dans les villes médiévales), spécialiste des aspects économiques et sociaux de la construction :
- Raphaële Skupien, chargée de cours en histoire de l'art, experte sur le marché de l'art et sur le chantier de restauration de Notre-Dame de Paris :
- Bastien Lefebvre, enseignant-chercheur, archéologue spécialiste des villes et de l'habitat au Moyen-Âge

Cette présentation, ci-dessus résumée, est agrémentée d'une anecdote (historique) sur l'origine du dicton « Quand le bâtiment va, tout va ! » (tant pis si le rapport au sujet n'est pas évident) et de quelques intermèdes musicaux<sup>2</sup>, pour donner du piquant à la sauce et l'allonger un peu. Voilà quatre minutes de passées ! Près de dix autres minutes seront consacrées par la suite à une lecture d'un extrait de *Notre-Dame de Paris*, où Victor Hugo médite sur l'effacement des traces du passé, à un extrait du film *Bâtisseurs de cathédrales*, de l'émission *C'est pas sorcier* (France 3, 2013), où des ouvriers discutent sur un chantier de restauration, à *La Chanson du maçon* (1941), interprétée par Maurice Chevalier en version intégrale, au charmant poème de Clément Marot *Dedans Paris, ville*

---

2 Il est à noter que Xavier Mauduit, quand il cite une chanson revendicative (révolutionnaire, communarde, ouvrière, féministe), choisit invariablement l'interprétation la plus grandiloquente, c'est-à-dire la plus ridicule au goût des auditeurs.



## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

*jolie...* Les malheureux invités, qui prennent la parole quand on les y invite, réussissent à nous laisser entrevoir quelques informations (la pierre, symbole de puissance et de richesse, l'écart entre la réalité de la ville médiévale et sa représentation picturale par ses contemporains et dans notre esprit, l'importance de la proximité des matériaux de construction disponibles, la diversité de l'espace urbain dans son enceinte, celle des sources – rares vestiges des constructions de torchis conservé dans l'eau, livres de comptes de la construction des cathédrales, empreintes « en négatif » laissées dans la terre, etc. – les modes...) mais au lieu de les encourager à développer ces indications par de bonnes questions, l'interviewer s'empresse de saisir leur première pause pour les paraphraser longuement et rappeler, pour l'auditeur obtus, que la ville du moyen âge n'était pas entièrement bâtie en pierre !

Décidément, France culture est en grand péril, et la médiocre émission qu'on vient de décrire n'en est que le moindre indice. Au cours d'une grève aussi longue qu'inefficace déclenchée fin novembre contre un plan d'économies scandaleux (suppression de près de 300 postes), Sandrine Treiner, appliquant sans état d'âme la politique de Macron <sup>3</sup>, a tenu bon. Voici qu'elle montre aux journalistes qu'elle peut se passer d'eux tous en mettant en arrêt toute production et en rediffusant de vieux programmes. Or, s'il est une entreprise où presque tout peut se réaliser en télétravail, c'est bien une radio !

Lundi 23 mars 2020

---

3 Macron est trop bien élevé pour sortir son revolver quand on parle de culture : il se contente de fermer son portefeuille, et ne fera donner les forces du désordre qu'en dernier recours.

### **Lake Success**

« La jeunesse de l'Amérique est sa plus vieille tradition – elle dure depuis trois cents ans. »

(Oscar Wilde, *A Woman of No Importance*, 1893)

À la charnière des années 1970-1980, un professeur stagiaire m'a demandé de lui indiquer le titre du roman américain qui donnerait une image significative des USA contemporains. Je suivais alors d'autres pistes, et n'ai su lui conseiller ni *Le Monde selon Garp*<sup>1</sup> ni *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.<sup>2</sup> Aujourd'hui, je lui proposerais sans hésiter *Lake Success*.<sup>3</sup>

D'abord parce que c'est une *road novel* dans la tradition du fameux *On the Road* (1957) de Jack Kerouac, genre aujourd'hui bien vivant dans la littérature américaine, à moins que ce n'en soit que la satire, comme le suggère Constance Grady dans un [excellent article](#) de *Vox* (2018) où elle remarque justement que l'anti-héros, Barry Cohen, revient inchangé de sa traversée des États-Unis. Mais le lecteur, lui, aura beaucoup appris en parcourant d'Est en



Le trajet aller et retour de Barry (site Greyhound)

- 1 *The World According to Garp* (John Irving, 1978, National Book Award)
- 2 *To Kill a Mockingbird* (Harper Lee, 1960, prix Pulitzer)
- 3 *Lake Success* (Gary Shteyngart, 2018, traduction S. Roques, L'Olivier)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Ouest, de Manhattan à San Diego où Barry veut s'incliner sur la tombe d'un père qu'il n'a pas aimé, en passant par Lake Success, à la frontière du Texas et du Mexique, où il compte refaire sa vie avec une femme qu'il a connue dans sa jeunesse et qui le renverra à son épouse. Dispensés du récit du retour au bercail par une grande ellipse, nous avons traversé une dizaine d'états aux noms enchanteurs dont l'énumération nous est épargnée par la carte de Greyhound, la compagnie d'autobus à bas prix que le voyageur a choisie pour suivre les traces de son modèle, Kerouac.

De ce voyage aventureux, Barry rapporte quelques anecdotes pittoresques qu'il raconte inlassablement à qui veut l'entendre – un Mexicain borgne s'est endormi à ses côtés, la tête sur son épaule, il a rêvé de devenir le mentor d'un jeune dealer noir peu doué, puis d'une éblouissante beauté black qui lui a accordé ses faveurs le temps d'une soirée, enfin du fils de Layla, son amour de jeunesse, enfant esseulé et amateur de cartes et de trains à qui il aura du moins donné un ami et appris à nager – et quelques souvenirs moins glorieux qu'il gardera pour lui. Mais le lecteur découvre en sa compagnie non pas le « Nouveau Monde » de ses rêves d'enfant (s'il est né dans les trois premiers quarts du XX<sup>e</sup> siècle, les générations nouvelles étant fascinées bien davantage par l'Asie), mais un immense pays qui a mal vieilli et, vu de l'autocar de Greyhound, apparaît comme sinistré. Cela commence à la gare routière minable et délabrée de Manhattan, se poursuit avec la découverte d'un peuple inculte, misérable et crasseux, continue avec les villes de l'Ouest à moitié détruites qui ne se sont pas remises des luttes contre la ségrégation, et se termine par une plongée dans la détresse encore plus grande du Mexique voisin. Bien sûr, on retrouve aussi des traits plus familiers de la grande nation américaine.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

À la misère abjecte du grand nombre s'oppose l'opulence tout aussi abyssale du petit nombre de ceux qui, comme Barry Cohen, ont réussi en un temps où, selon une échelle imaginée par la belle-mère de Barry, les WASPS ont perdu la préséance. L'appartement de quatre cents mètres carrés qu'il occupe, situé presque au sommet d'un gratte-ciel de Madison Square Park, vaut près de cinq fois plus que celui de leurs minables voisins du deuxième étage (cent mètres carrés pour 4 100 000 dollars) : c'est le signe de la réussite de ce créateur et directeur du fonds d'investissement à risques (*hedge funds*) qu'il a nommé *L'Envers du Capital* en référence à *L'Envers du Paradis*, roman de Francis Scott Fitzgerald qui fut en 1920 le manifeste de la *Jazz Generation*, comme *Sur la Route* fut celui de la *Beat Generation*. Ce choix, il le fait en toute bonne conscience, en « *Républicain fiscal modéré* » que l'élection de Trump révolte, sans admettre, bien que Layla et sa femme le lui aient répété, qu'il est l'un des responsables d'un système délirant qui l'acquitte d'un délit d'initié et lui permet de retirer de trois faillites successives qui ont ruiné les investisseurs une modeste fortune de cent millions de dollars dont il finira par se contenter. Cette colossale distorsion des revenus, qui est une plaie mondiale, n'a malheureusement plus rien d'exotique en Europe.

Restent deux aspects traditionnels de la société nord-américaine : le racisme et l'obsession du sexe. Le racisme, qui n'est hélas pas une spécialité yankee mais au contraire, comme le bon sens, « *la chose du monde la mieux partagée* », y offre des résonances et une intensité toutes particulières en raison de l'histoire. Dans le monde privilégié de Barry Cohen, il n'a presque plus cours : lui-même a gardé le souvenir d'une seule insulte, à Princeton, au sujet de son origine juive, encore le coupable s'en est-il excusé. Dans son milieu, les mariages « mixtes », comme on dit bizarrement,

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

sont courants et paraissent même la règle : Seema, son épouse, est une Tamoule, et le couple du deuxième étage est composé d'un écrivain juif américain aux tirages confidentiels qui se fait passer pour Gualtémaltèque et d'une Chinoise de Hong Kong qui exerce la médecine. Mais Barry le retrouvera intense, violent et menaçant dans son autocar, et n'échappera à la haine des petits blancs qu'en se prétendant Grec. Quant à l'obsession du sexe, qui n'est que l'envers du puritanisme des Pères fondateurs. Marlene Dietrich, qui n'a connu des États-Unis que le milieu relativement affranchi de Hollywood aurait dit (?) : « *En Amérique, le sexe est une obsession ; ailleurs c'est un fait.* » Après bien d'autres, le roman de Gary Shteyngart vérifie ce constat. Si l'amour en est absent, les scènes de sexe (avec une préférence si marquée pour la fellation qu'on se demande comment Barry et Seema ont pu faire un enfant) se répètent d'un chapitre à l'autre.

*Lake Success* aborde encore bien d'autres thèmes comme l'autisme, à propos justement de cet enfant, Shiva, que Barry adore et qui pourtant a provoqué sa fuite. Les personnages ne sont jamais simples, et l'on pourrait s'intéresser surtout à la psychologie de Barry, comme l'a fait Constance Grady<sup>4</sup>, déjà mentionnée, et se demander si, comme elle l'affirme, c'est vraiment un *sucker* dans tous les sens du mot ? Mais c'est une autre histoire...

Lundi 30 mars 2020

NB Sur l'autisme, voir quelques réflexions dans [Notules V](#), p. 59

---

4 *In Lake Success, Gary Shteyngart satirizes Wall Street, Trump, and the fantasy of the road trip novel*  
*It would be heartbreaking if it weren't so funny.*  
By Constance Grady@constancegrady Sep 13, 2018

# INDEX

Noms cités

Thèmes

Oeuvres et publications citées



**INDEX DES NOMS CITÉS**

Allègre Claude 29  
Bach Jean-Sébastien 8  
Beauvoir Simone (de) 52  
Beethoven Ludwig (van) 23  
Bellom Adrien 22  
Blanche Francis 22  
Blanquer Jean-Michel 29  
Bolsonaro Jair 6  
Botton Pierre 47  
Brecht Bertolt 42  
Butler Judith 52  
Camara Gaye 13  
Castro Fidel 52  
Chevalier Jacques 55  
Chevalier Maurice 56  
Chilemme Guillaume 22  
Chouviat Cédric 11  
De Gaulle Charles 12,20,27,55  
Delmas François 41  
Dietrich Marlene 60  
Disney Walt 34  
Dutronc Jacques 43  
Élie Alain 31  
Ehrard Ludwig 42  
Engels Friedrich 49  
Ésope 137  
Finkielkraut Alain 45  
Fofana Aboubakar 13  
Frères Jacques (les) 22

*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Galland Olivier 19  
Grady Constance 58  
Grimaud Maurice 13  
Grimm Jacob et Wilhelm 34  
François Ier (Jorge Mario Bergoglio, dit) 9  
Heine Heinrich 23  
Henni 5Samia 4  
Hennino Léa 22  
Hollande François 6,14  
Hugo Victor 56  
La Bruyère Jean (de) 39  
Laurentin Emmanuel 54  
Laval Pierre 12  
Lefebvre Bastien 56  
Lemaître Pierre 26  
Lennon John 32  
Le Pen Marine 15  
Louis XV 20  
Macron Emmanuel 6,14,19,24,29,57  
Marot Clément 56  
Marx Karl 49  
Mauduit Xavier 54  
Mignard Jean-Pierre 17  
Money John 51  
Obama Barack 6  
Oakley Ann 52  
Papon Maurice 13  
Pernoo Jérôme 18,22  
Pétain Philippe 11  
Pompidou Georges 13  
Poutine Vladimir 39



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

Quin Élisabeth 54  
Rochefort Henri 29  
Saint-Réal César (de) 26  
Salvador Henri 45  
Santurette 29  
Şamdereli Yasemin 41  
Sarkozy Nicolas 14  
Sartre Jean-Paul 52  
Scapini Georges12  
Schubert Franz 22  
Schwind Moritz (von) 23  
Seghers Anna 41  
Sitkovetski Dmitry 22  
Skupien Raphaële 56  
Soleimani Qassem 6  
Shteyngart Gary60  
Stendhal 26  
Swaim Bob 18  
Şamdereli Yasemin 41  
Françoise Toraille, 42  
Treiner Sandrine 54  
Trump Donald 6,40,59  
Victor Sandrine 56  
Vogl Johann Michaël 23



## INDEX THÉMATIQUE

Culture	52
Enseignement	29
Histoire	41
Idéologie	49
Internet	37
Littérature	26,58
Manipulations	33
Mélanges	6
Mouvement social	18
Musique	22
ONG	45
Répression	11



## INDEX DES ŒUVRES ET PUBLICATIONS CITÉES

### Œuvres

- Anti-Dübring* (Friedrich Engels, 1878, III : *socialisme*, Chapitre V –  
*État, famille, éducation*) 50
- Architecture de la contre-révolution. L'armée française dans le nord de  
l'Algérie* (Samia Henni, éditions B42, 2019) 54
- Grand-peur et misère du Troisième Reich* (Bertolt Brecht, 1938) 42
- Lake Success* (Gary Shteyngart, 2018, traduction S. Roques,  
L'Olivier)
- La Septième Croix* (Anna Seghers, Métailié, 2020) 41
- L'Envers du Paradis* (Francis Scott Fitzgerald, 1920) 60
- Les Sociétés matriarcales - Recherches sur les cultures autochtones à travers le  
monde* (Heide Goettner-Abendroth, Traduction Camille  
Chaplain, 2019, *des femmes* éditeur) 52
- L'idéologie allemande*, (Karl Marx et Friedrich Engels, 1848, *Première  
partie : Feuerbach – A. L'idéologie en général et en particulier  
l'idéologie allemande*) 49
- L'Orient et la Grèce : classe de sixième* (Albert Malet et Jules Isaac,  
Hachette, 1932)
- Notre-Dame de Paris*, (Victor Hugo, 1831)
- Sur la Route* (Jack Kerouac, 1957, Poche) 58
- The World According to Garp* (John Irving, 1978, National Book  
Award, trad. *Le Monde selon Garp*, Poche) 58
- To Kill a Mockingbird* (Harper Lee, 1960, prix Pulitzer, trad. *Ne tirez  
pas sur l'oiseau moqueur*, Poche) 58
- Trouble dans le genre*, Judith Butler, 52



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

**Presse**

*Campo Grande News* 7

*Correio Braziliense* 7

*L'Express* 7

*Le Monde* 17,51

*Les Temps modernes* 52

**Radios**

France 3 56

France Culture 9,33,45,54



*Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

### **Films et vidéos**

*Almanya* (Yasemin Şamdereli, 2011) 41

*Bâtisseurs de cathédrales*, (Franck Chaudemanche, 2005) 56



## Musique

- An Sylvia* (piano et, baryton, Franz Schubert) 23  
*Cinquième symphonie* (Ludwig van Beethoven) 23  
*La Jeune fille et la Mort* (idem, Franz Schubert) 23  
*La Pince à linge* (chanson de Francis Blanche) 23  
*La Truite* (Franz Schubert) 22  
*Le complexe de la Truite* (chanson de Francis Blanche) 22  
*Quintette en la majeur D. 667, La Truite, 5* (Franz Schubert) 23  
*Variations Goldberg* (Jean-Sébastien Bach) 22

## Arts plastiques

- Schubertiade* (Moritz von Schwind, 1868)



# TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 2020

<b>AVERTISSEMENT</b>	3
<a href="#"><u>Pot pourri</u></a> (Lundi 6 janvier 2020)	6
<a href="#"><u>Dérive</u></a> (Lundi 13 janvier 2020)	11
<a href="#"><u>Pourrissement</u></a> (Lundi 20 janvier 2020)	18
<a href="#"><u>La Truite à Cortot</u></a> (Lundi 27 janvier 2020)	22
<a href="#"><u>Miroir de nos peines</u></a> (Lundi 3 février 2020)	26
<a href="#"><u>Contrôle continu</u></a> (Lundi 10 février 2020)	29
<a href="#"><u>Théorie de l'effondrement</u></a> (Lundi 17 février 2020)	33
<a href="#"><u>Au péril d'Internet</u></a> (Lundi 24 février 2020)	37
<a href="#"><u>Allemagne</u></a> (Lundi 2 mars 2020)	41
<a href="#"><u>Humanitarisme</u></a> (Lundi 9 mars 2020)	45
<a href="#"><u>Études de genre</u></a> (Lundi 16 mars 2020)	49
<a href="#"><u>France inculture : autopsie...</u></a> (Lundi 23 mars 2020)	54
<a href="#"><u>Lake Success</u></a> (Lundi 30 mars 2020)	58

**FIN**

